

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

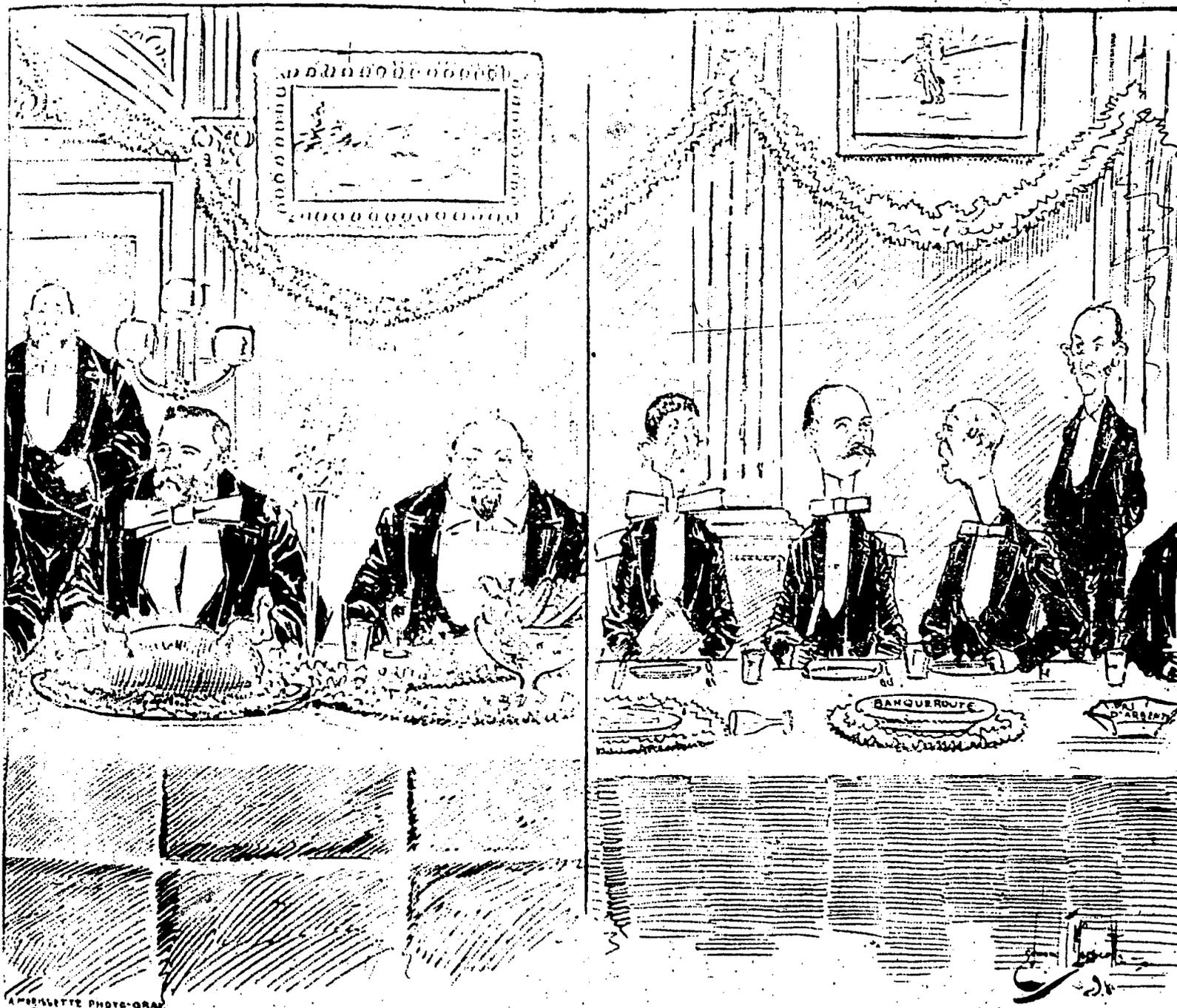
Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

Le Canard pour quel profit n'offre pas de vilains blagues. - Bois d'EAU.

PRENE EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 130 Rue Ste-Elisabeth



LES BANQUETS

AU FÉDÉRAL: Pour ceux qui ont bon appétit.

AU MUNICIPALE: Pour les dyspeptiques.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

111

CHRONIQUE

Le comte de Rocca Romana, le Saint-Georges de Naples se prend de querelle avec un colosse; le rendez-vous est indiqué à Castellamar. L'arme choisie est le sabre. Le colonel français se rend sur le terrain à cheval. Rocca Romana prend un fusil, arrive au lieu désigné et l'attend son adversaire; le colonel rappelle à Rocca Romana qu'une des conditions du duel est qu'il aura lieu à cheval.

—C'est vrai, répond Rocca Romana, je l'avais oublié; mais qu'à cela ne tienne, l'oubli est facile à réparer.

Aussitôt il dételle un des chevaux de son fiacre, saute sur le dos de l'animal, combat sans selle et sans bride, et tue son adversaire.

A l'époque de la Restauration, c'est-à-dire vers 1815 Ferdinand, grand-père du roi actuel, de retour à Naples, qu'il avait quitté depuis dix ou douze ans, voulut rétablir les gardes du corps. En conséquence, on recruta cette troupe privilégiée dans les premières familles des deux royaumes, et on les divisa en cinq compagnies dont trois napolitaines et deux siciliennes.

J'ai dit dans le "Sperogare" et à l'article de Palerme, quelle est l'antipathie profonde qui sépare les deux peuples. On comprend donc que les Siciliens et les Napolitains ne se trouvèrent pas plus tôt en contact, surtout à cette époque où les haines politiques étaient encore toutes chaudes, que les querelles commencèrent d'éclater. Quelques dusis sans conséquence eurent lieu d'abord; mais bientôt on résolut de confier en quelque sorte la cause des deux peuples à deux champions choisis parmi leurs enfants. On y voulait voir non seulement une haine assouvie, mais une superstitieuse révélation de l'avenir. Le choix tomba sur le marquis de Crescimani, Sicilien, et sur le prince Mirelli, Napolitain. Ce choix fut et accepté par les adversaires, on décida qu'ils se battraient au pistolet, à vingt pas, et jusqu'à blessure grave de l'un ou de l'autre champion.

Un mot sur le prince Mirelli, dont nous allons nous occuper particulièrement.

C'était un homme de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, prince de

Teora, marquis de Mirelli, comte de Conza, et qui descendait en droite ligne du fameux condottiere Dudone di Conza, dont parle la Tasse. Il était riche, il était beau, il était p. ste; il avait, par conséquent, reçu du ciel toutes les chances d'une vie heureuse; mais un mauvais présage avait attristé son entrée dans la vie. Mirelli était né au village de Saint-Antimo, chef de sa famille. A peine eut-on su que sa mère était accouchée d'un fils, que l'ordre fut envoyé à la chapelle d'un couvent de mettre les cloches en branle pour annoncer cet heureux événement à toute la population. Le sacristain était absent; un moine se chargea de ce soin; mais inhabile à cet exercice, il se laissa enlever par la volée de la corde, et, au plus haut de son ascension, perdant la tête, pris par un vertige, il lâcha son point d'appui, tomba dans le chœur et se brisa les deux cuisses. Quelque mutilé ainsi, le pauvre religieux ne se traîna pas moins du chœur jusqu'à la porte, où il appela au secours; on vint à son aide, on le transporta dans sa cellule; mais quelque soin qu'on prit de lui, il expira le lendemain.

Cet événement avait fait grande sensation dans la famille, et cette histoire, souvent racontée au jeune Mirelli, s'était profondément gravée dans son esprit. Cependant il en parlait rarement.

Voilà l'homme que les Napolitains avaient choisi pour leur champion.

Quant au marquis Crescimani, c'était un homme digne en tout point d'être opposé à Mirelli, quoique les qualités qu'il avait reçues du ciel fussent peut-être moins brillantes que celles de son jeune adversaire.

Au jour et à l'heure dite, les deux champions se trouvèrent en présence: ni l'un ni l'autre n'était animé d'aucune haine personnelle, et ils avaient vécu jusque-là, au contraire, plutôt en amis qu'en ennemis.

En arrivant au rendez-vous, ils marchèrent l'un à l'autre en souriant, se serrèrent la main et se mirent à causer de choses indifférentes tandis que les témoins réglèrent les conditions du combat.

Le moment arrivé, ils s'éloignèrent de vingt pas, reçurent leurs armes toutes chargées, se saluèrent en souriant, puis au signal donné, tirèrent tous les deux l'un sur l'autre: aucun des deux coups ne porta.

Pendant qu'on rechargeait les armes, Mirelli et Crescimani échan-

gèrent quelques paroles sur leur maladresse mutuelle, mais sans quitter leur place. On leur remit les pistolets chargés de nouveau.

Ils firent feu une seconde fois, et, cette fois, comme l'autre, ils se manquèrent tous deux.

Enfin, à la troisième décharge, Mirelli tomba.

Une balle l'avait percé à jour au-dessus des deux hanches; on le crut mort; mais lorsqu'on s'approcha de lui, on vit qu'il n'était que blessé. Il est vrai que la blessure était terrible; la balle lui avait traversé tout le corps, et avait, en passant, ouvert le tube intestinal.

On fit approcher une voiture pour transporter le blessé chez lui; on voulut le tenir pour l'aider à y monter; mais il écarta de la main ceux qui lui offraient leurs secours, et se relevant vivement, par un effort incroyable, sur lui-même, il s'élança dans la voiture en disant:

—Allons donc! il ne sera pas dit que j'aie eu besoin d'être soutenu pour monter, fat-ce dans mon corbillard!

A peine fut-il entré dans la voiture, que la douleur reprit le dessus, et il s'évanouit. Arrivé chez lui, il voulut descend comme il était monté; mais on ne le souffrit point. Deux amis le prirent à bras et le portèrent sur son lit.

On envoya chercher le meilleur chirurgien de Naples, le docteur Perzi; c'était un homme qui s'était fait dans la science un nom européen. Le docteur sonda la blessure et dit qu'il ne répondait de rien, mais qu'en tout cas, la cure serait longue et horriblement douloureuse.

—Faites ce que vous voudrez, docteur, dit Mirelli. Marius n'a pas jeté un cri pendant qu'on lui découpait la jambe, je serai muet comme Marius.

—Oui, dit le docteur; mais lorsque le chirurgien eut fini, avec la jambe droite, Marius ne voulut jamais lui donner la gauche. N'allez pas me laisser entreprendre une opération et m'arrêter au milieu.

—Vous irez jusqu'au bout, docteur, soyez tranquille, répondit Mirelli; mon corps vous appartient, et vous pouvez l'anatomiser tout à votre aise.

Sur cette assurance, le docteur commença.

Mirelli tient sa parole; mais, à mesure que la nuit approchait, il parut plus agité, plus inquiet; il avait une fièvre terrible. Sa mère le gardait avec deux de ses amis.

Vers les onze heures, il s'endormit; mais au premier coup de minuit, il se réveilla. Alors, sans pa-

raître voir ceux qui étaient là, s'appuya sur son coude et par écouter. Il était pâle comme un mort, mais ses yeux étaient dents de délire. Peu à peu ses regards se fixèrent sur une porte qui donnait dans un grand salon. Sa mère se leva et lui demanda s'il avait besoin de quelque chose.

—Non, rien, répondit Mirelli; c'est lui qui vient.

—Qui, lui? demanda sa mère avec inquiétude.

—Entendez-vous, dit-il, j'ai vu de sa robe dans le salon; c'est un malade. L'entendez-vous? Lorsque il vient, il s'approche de la porte s'ouvre... sans que personne la pousse... Le voilà... il se traîne sur ses courbées... il vient droit à moi... lève le froc, moine, lève ton froc, que vois ton visage? Qui es-tu? Parle... voyons... ne viens pas me chercher?... Où es-tu?... la terre?... Tenez, voyez-vous? il lève les deux mains... frappe l'une contre l'autre... se rend au son creux... comme si elle n'avaient plus de chair... Oui, je l'écoute, parlez.

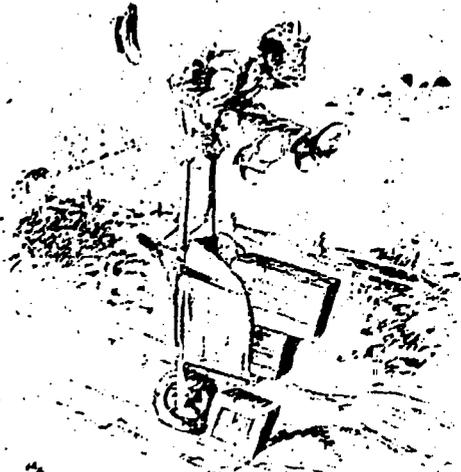
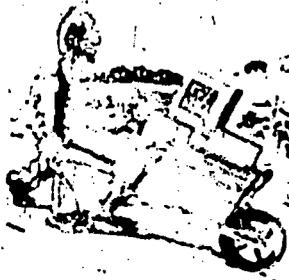
Mirelli, au lieu de chercher à fuir la terrible vision, se pencha au bord de son lit, comme pour entendre les paroles d'un étranger au bout de quelques secondes d'attention, pendant lesquelles il resta dans la pose d'un homme qui écoute, il poussa un profond soupir, tomba sur son lit en murmurant:

—Le moine de Saint-Antimo! C'est alors seulement qu'on rappela cet événement arrivé jour de sa naissance, c'est-à-dire vingt-cinq ans auparavant, et qui conservé toujours vivant dans la pensée du jeune homme, pensa un corps au milieu de la terre.

Le lendemain, soit que Mirelli eût oublié l'apparition, soit qu'il ne voulût donner aucun détail, répondit à toutes les questions qui lui furent faites qu'il ignorait complètement ce qu'on venait lui dire.

Pendant trois mois, l'apparition infernale se renouvela chaque nuit détruisant ainsi en quelques minutes les progrès que le reste du temps, le blessé faisait vers la guérison. Mirelli ressemblait à un spectre lui-même. Enfin, un nuit, il demanda instamment à rester seul, avec tant d'insistance que sa mère et ses amis ne purent s'opposer à sa volonté. A neuf heures, tout le monde ayant quitté sa chambre, il mit son épée sous le chevet de son lit et attendit. Sans qu'il le sût, un de ses amis était caché dans une chambre voisine.

UN DENOUEMENT ENLEVANT



I
 PAR — Une belle côte, ça ne for-
 mait pas un désastre.

II
 PAR — Une belle côte, ça ne for-
 mait pas un désastre.

III
 PAR — Une belle côte, ça ne for-
 mait pas un désastre.

... par une vitrée et prêt
 à porter secours au malade s'il en
 avait besoin. A dix heures, il s'en-
 tendit comme d'habitude; mais,
 au premier coup de minuit, il s'é-
 leva. Aussitôt on le vit se sou-
 lever sur son lit et regarder la por-
 te de son regard fixe et ardent;
 et instant après, il cassa son
 fond d'écaille pour ruisseau; et
 ses cheveux se dressèrent sur sa
 tête. Un sourire passa sur ses lèvres;
 puis, saisissant son épée, il la tira
 hors du fourreau, bondit hors de
 son lit, et deux fois comme s'il
 eût voulu y regarder quelqu'un
 avec la pointe de sa lame, et, jetant
 un cri, il tomba évanoui sur le
 pancher.

Lami qui était en sentinelle ac-
 courut et porta Mirelli sur son lit;
 celui-ci serrait si fortement la gar-
 de de son épée, qu'on ne put la lui
 arracher de la main.

Le lendemain, il fit venir le su-
 périeur de Saint-Antimo et lui de-
 manda, pour le cas où il mourrait
 des suites de sa blessure, à être en-
 terré dans le cloître du couvent,
 réclamant la même faveur, en sup-
 posant qu'il en échappât cette fois,
 pour l'époque où sa mort arriverait,
 quelle que fût cette époque et
 en quelque lieu qu'il expirât. Puis
 il raconta à ses amis qu'il avait ré-
 solu, la veille, de se débarrasser
 du fantôme en luttant corps à
 corps, mais que, ayant été vaincu,
 il lui avait promis enfin de se faire
 enterrer dans son couvent; pro-
 messe qu'il n'avait pas voulu lui
 accorder jusque là, tant il lui ré-
 pugnant de paraître céder à une
 crainte, même religieuse et surna-
 turelle.

A partir de ce moment, la vie lui
 disparut, et, tout un jour, Mi-
 relli était comé en état de coma.

Nous avons raconté en détail
 cette anecdote, parce que de pa-
 reilles légendes, surtout parmi les
 contemporains, sont rares en Ita-
 lie, le pays le plus dévoué à sa
 terre; et c'est une preuve que
 nous a paru développer dans un
 seul homme trois caractères bien
 différents, le courage patriotique,
 qui consiste à risquer bravement
 sa vie pour la cause de la patrie;
 le courage physique, qui consiste à
 supporter tranquillement la douleur;
 et enfin le courage moral, qui con-
 siste à réagir contre l'invisible et à
 lutter contre l'inconnu. Bayard
 eût certainement eu les deux pre-
 mières; mais il est douteux qu'il
 eût eu le troisième.

IV TOLEDO.

Toledo est la rue de tout le
 monde. C'est la rue des restau-
 rants, des cafés, des boutiques;
 c'est l'artère qui alimente et tra-
 verse tous les quartiers de la ville;
 c'est le fleuve où vont se dégorger
 tous les torrents de la foule. L'ar-
 ristocratie y passe en voiture, la
 bourgeoisie y vend ses étoffes; le
 peuple y fait sa sieste. Pour le
 noble, c'est une promenade; pour
 le marchand, un bazar; pour le laz-
 zarone, un domicile.

Toledo est le premier pas fait
 par Naples vers la civilisation mo-
 derne, telle que l'entendant nos
 progressistes; c'est le lien qui réu-
 nit la cité poétique à la ville indus-
 trielle; c'est un terrain neutre où
 l'on peut suivre d'un œil curieux

les traces de l'ancien mode qui
 survit au nouveau. A côté
 de la classique austerité aux vieux
 rideaux tachés par les mouches,
 un galant pâtisier français étale
 sa femme, ses fruits, ses et ses babas.
 La face d'un respectable fabri-
 cant d'antiquités à l'usage de MM.
 de la Ville se paye un marchand
 d'allumettes chimiques. Au-des-
 sus d'un bureau de loterie s'élève
 un brillant salon de coiffure; enfin,
 pour terminer trait caractéristique
 de la fusion, qui s'opère, la rue de
 Toledo est pavée en lave comme
 Herculanum et Pompei, et éclairée
 au gaz comme Londres et Paris.

Tout est à voir dans la rue de
 Toledo; mais comme il est impossi-
 ble de tout écrire, il faut se borner
 à trois palais qui sont ce qu'elle of-
 fre de plus saillant et de plus re-
 marquable; le palais du roi à une
 extrémité, le palais de la Ville à
 l'autre extrémité, et, au milieu, le
 palais de Barbaia.

Quant au palais du roi de Na-
 ples, l'occasion se présentera de
 nous en occuper. Passons à la Vil-
 le. La Ville se compose: 1° d'un
 carrosse à douze places peint et do-
 ré dans le plus beau style espagnol
 du XVIIe siècle; 2° de douze ma-
 gistrats, élus moitié parmi les no-
 bles, moitié parmi les bourgeois
 napolitains, portant fièrement la
 cape et l'épée, chaussés de petits
 souliers à boucles, et coiffés d'é-
 normes perruques à la Louis XIV; 3°
 de six chevaux harachés, em-
 panachés, caparaonnés avec la
 plus grande magnificence. Voici
 maintenant les fonctions respecti-
 ves de tout le personnel de la Vil-
 le: le carrosse est tenu de sortir

deux fois par an de sa remise, les
 douze magistrats sont chargés de
 s'asseoir dans le carrosse, et les six
 chevaux sont obligés de traîner le
 tout d'un bout à l'autre de Toledo,
 le plus lentement possible. Tout
 le monde s'émerveille à merveille de
 ses devoirs. Reste donc à expli-
 quer à mes lecteurs ce que c'est ou
 plutôt ce que c'était que Barbaia;
 car, hélas! au moment où j'écris
 ces lignes, ce grand homme a dis-
 paru, cette grande gloire s'est éva-
 nouie, ce grand astre s'est éteint!

Domenico Barbaia était le véri-
 table type de l'impresario italien.
 En France, nous connaissons le di-
 recteur, le régisseur, le commis-
 saire du roi, le caissier, les contrô-
 leurs; nous ne connaissons pas
 l'impresario. L'impresario est
 tout cela à la fois, mais il est
 davantage encore. Nos théâ-
 tres sont régis constitutionnel-
 lement, nos directeurs règnent et
 ne gouvernent pas, suivant la cé-
 lèbre maxime parlementaire. L'im-
 presario italien est un despote, un
 czar, un sultan, régnaat par le
 droit divin dans son théâtre,
 n'ayant, comme les rois les plus
 légitimes, d'autres règles que sa
 propre volonté, et ne devant compte
 de son administration qu'à Dieu
 et à sa conscience.

Il est à la fois pour les artistes un
 exploitateur habile et un père indul-
 gent, un maître absolu et un ami
 fidèle, un guide éclairé et un juge
 incorruptible.

C'est un homme faisant la traite
 des bancs pour son compte et en dis-
 posant à son gré, sans reconnaître à
 qui que ce soit au monde le droit
 de visite sur ses planches, couvrant
 sa marchandise de son pavillon,
 et défendant les droits de son pavil-
 lon avec une intrépidité tout améri-
 caine.

(A suivre.)



LE CANARD

Journal Humouristique Hebdomadaire

Publié par la Cie de Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENTS

Un an pour tout le Canada et États-Unis
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1000 Lignes 100 francs
500 Lignes 50 francs
250 Lignes 25 francs
125 Lignes 12 francs 50

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion 1/2 de la ligne
2e insertion 1/3 de la ligne
3e insertion 1/4 de la ligne

Les annonces sont prises sur Argent.
Les réclames comptent double.
Fourni spécialement à prix extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'argent, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

C Journal est vendu aux agents 8 cts la
semaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 1 OCTOBRE 1898

NOS GRAVURES

Il ne faut pas s'étonner si le banquet de Valleyfield a eu un grand succès.

Tarte, qui est un maître, connaît ses gens comme s'ils les avait élevés.

Pour s'assurer un fort contingent de banqueteurs de Montréal, il n'a eu qu'à faire dire dans *La Patrie* de la veille qu'il n'y avait plus rien à gruger à l'Hôtel de ville.

Aussitôt, deux ou trois cents bonnes fourchettes ont aréendu leurs tickets pour Valleyfield.

Le courant a été tellement fort, que Préfontaine lui-même n'a pu y résister.

Il n'avait pas pris un bon repas depuis le banquet de Longueuil et il était fatigué du menu qu'on lui sert à l'Hôtel de ville entre des hommes de police déguillés et des pompiers anémiques.

Il s'est dit: "Ça ne sert à rien de faire le fier, et s'il y a un bon coup de dents à donner là-bas, je ne vois pas pourquoi je n'en aurais pas ma part."

Voilà pourquoi il y avait foule à Valleyfield, et voilà pourquoi M. Tarte sera toujours certain d'avoir un côté tége imposant, tant qu'il sera ministre des travaux publics.

POLICE! POLICE!

Giraud, dans *François les Bas Bleus*, disait: "Je reprends les vêtements qui m'ont vu malade et je retourne chez ma mère."

ments qui m'ont vu malade et je retourne chez ma mère."

Belleau, de son côté a écrit: "L'ennemi naquit un jour de l'uniformité."

Le chef Hughes qui est un père pour ses hommes, leur a donné le choix de retourner chez leurs parents dans le costume qu'ils ont vu naître, ou de se dévasser quelque peu en mettant de la vargue dans leur accoutrement.

Les bevin Malouais qui tiennent un grand établissement de confection voudrait permettre aux hommes d'habiller leurs fratries, mais l'achève Stevenson qui a d'autres plans, prétend qu'ils peuvent encore attendre quelque temps, vu qu'il n'y a que les pantalons qui soient en mauvais ordre.

Un ton tour en merite un autre

Au moment où les hôliers sont parvenus à se faire jouer un mauvais tour par les Canadiens, il est à propos d'en raconter un bon qui vient d'être joué à Hormisdas G... .

Une espèce de tramp entre dans son établissement, vers trois heures de l'après-midi, fait très affuré, et lui demande deux gallons de whiskey, en lui disant qu'il y avait une roce chez lui et qu'il avait manqué de rafraichissements.

Hormisdas descend à la cave et rapporte les deux gallons.

Pendant qu'il transvasait le whiskey dans une cruche, le tramp prend un verre et demande à y goûter.

Il l'emplit jusqu'aux bords et fait une grimace.

—Si c'est ça, dit-il, que vous voulez me vendre, vous pouvez le garder, et il sort.

Un quart d'heure après, Hormisdas s'est aperçu qu'il s'était fait fourrer dedans pour une drink.

DEUX DANS TROIS

Tout n'est pas rose aux États-Unis depuis que la guerre est finie.

Un *waiter* de Lowell est passé hier à nos bureaux pour payer son abonnement, et nous disait:

—La vie est bon marché dans les States. Pour \$4 par semaine, vous avez une jolie chambre et trois bons repas par jour.

Comme le plus jeune de nos reporters avait l'air incrédule, il se reprit et ajouta:

—Mais à parler franchement, on pourrait les manger dans deux.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfume.



EN CHASSE! EN CHASSE!

Le mois de septembre est consacré aux chasseurs et surtout aux histoires de chasse.

Allers y

Voici le chasseur maladroit qui s'écrit: "Quel malheur! mon chien que j'ai attrapé; c'est la troisième fois que je le tue en deux ans! Je n'ai vraiment pas de chance! Pauvre bête!" (C'est du chien qu'il s'agit).

Deux amis causent tout en chemin dans les bois: "Tu ne mets pas de plomb dans ton fusil? — Jamais, ma femme se casse les dents dessus quand elle en trouve dans le gibier..."

Autre dialogue entre deux bourgeois arrêtés au milieu de la plaine:

— Cher monsieur, vu l'absence complète du gibier cette année, je vous prie de vouloir bien me donner la permission de tirer sur votre chien.

— J'ai usé précisément vous prier de m'accorder la même permission pour le vôtre.

Chasse privée: "Tiens, le moineau a été se percher sur cet arbre; il est très facile à tirer. — Oui, mais si je le tue, nous n'aurons plus l'occasion de chasser demain; c'est le dernier du jardin."

M. Prud'homme s'adressant à son chien qui tient un lièvre en arrêt: "Vois donc l'effet que tu lui fais; pense à ce que cela serait si tu avais la médaille!"

Lettres à des amis. — M. Du Plomsec fait ses compliments à ses excellents amis Cordenbon et à le plaisir de leur adresser franco une bourriche contenant un cuissot de chevreuil qu'il a tué hier." La vérité est que Du Plomsec, qui possède une action dans une "chasse," n'a jamais occis la plus minuscule perdrix, mais, comme il a le droit au partage des pièces inscrites au "tableau" en sa qualité de participant aux prouesses cynégétiques de ses associés, le sort l'a favorisé de ce cuissot qui le fera passer aux yeux des Cordenbon pour un "premier fusil!"

L'arme sur l'épaule comme Castil-Betza, l'homme à la carabine, le ceinturon bourré de cartouches à rendre jaloux Fra Diavolo, la guêtre au mollet, la carnassière en bandouillère, casquette de cuir crânement plantée sur l'oreille, un basset sur ses talons, permis de chasse en poche, c'est l'Esau classique qui, bredouille, ira acheter son gibier à la halle... heureux

si, au point de vue de la fraîcheur ne remonte pas aux Mérovingiens heureux encore... marchand comestibles ne lui glisse pas, dans le carnier, par une substitution possible une superbe langouste au lieu et place d'un lièvre. Cela s'est vu... tout le monde vous le dira.

Je pourrais même vous raconter que j'ai connu une dame qui... me le dit... sourdine... lui dit une fois... da monde... Adolphe... pour un... nous av... Talant... chasse.

POETES ET VOLEURS

Le Journal... tout récemment... rieuse sur le... celui-ci était... gouvernante... lui annonçant l'entr... — Chez moi... l'aura mal réussi.

Puis, se levant... ouvre sa fenêtre... à face avec l'int...

— Mon ami... trompé; ce n'est... c'est mon voisin... verrez de quoi vous...

La boutade... citerons pour faire... saillie une réponse de... lière, se trouvant... blable. Il travaillait... son lit, faute de... ses épaules lorsqu'il... sa porte; il tire le... vidu" se présente... donner de l'argent... prier, il lui donne... le tiroir où sont ses... et le prie de refermer... allant; et, chose... là le seul ressentiment... contre ce grossier... sonnage qui partait... porte; il sauta à bas... grommelant, ferma... puis se remit à son... qu'il n'avait plus de...

QUESTIONS ET REPONSES

Q.—Comment se fait-il que vous n'imprimez jamais rien de ce que j'écris?

R.—C'est probablement parce que vous n'écrivez jamais rien de ce que nous imprimons.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et sûrement.

SPORT

— A propos, larges notre ami Paul Hyder lorsqu'il eut vidé sa coupe de champagne, vous savez que ce pauvre Pierre Kroule aura...

— Pierre Kroule, le champion ?
— Oui, le champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Ça va, ça va, quand il bat ?
— Vous savez, Pierre Kroule, c'est un champion de nomenclature à la fois dans de près et par coup et à distance.

— Je voulais battre le record, répondit-il simplement.

ROBERT DE LONGUEUIL.
P. S.—L'ORAGE.
Longueuil, 94 août.

L'orage a passé ici au moment même où le club Montretavi le gagnait la partie par un point sur le club St-Joseph. Le vent fit si violent qu'il resta par terre tout le monde qui était debout et leva dehors tout le monde qui était par terre. Dix minutes après, le commencement, il a commencé à tomber de la graine de 4 à 5 litres. Le soir le comité du club Montretavi avait fait placer les g. sous côté à côté et un grand match de hockey eut lieu sur ce rond à patiner. C'est vrai.

R. de L.



LA POLICE ET LA FAMINE

Le chef
Par l'ombre de Brutus, dans quel joli pétrin
Le conseil de ville nous a mis, à la fin.
Mes amis, il faut nous insurger,
On se lasse, dit-on, de ne jamais manger.

Un homme
Endroit charmant, où du repas l'heure est un
[leurte].
Un capitaine
Huit jours bientôt, huit jours qu'on nous dit
[Teut à l'heure].

Un détective (au public)
La charité ! La charité !
Je suis aveugle et même atteint de cécité
Vous qui passez ayez pitié de moi, de grâce !
Un vieux sergent
Où est-il ce temps où la police était grasse ?
O jours lointains de graisse et d'allégresse,
[adieu !]

Trempe
Qu'on nous tâte au moins du cheval, cré
[nom de Dieu !]
Proulx
Mon appétit que le grand air avive
Fait gronder en mes flancs de lâcheuses
[rumeurs].

Millette
Du banquet de Longueuil, infortuné convive,
J'ai vécu huit jours, et je meurs.

Charbonneau
Que fait le Conseil ? A quoi songent donc nos
[Adiles ?]

Chœur des hommes et des capitaines
(Air de Genevieve de Brabant)

Les hommes
Nous sommes sergents de ville.

Les capitaines
Nous sommes vos capitaines, sergents.

Les hommes
Nous montons tous les quatre.

Les capitaines
Et nous dettons, d'un coup en eau vive.

Les hommes
En nous rousés nous tournille.

Les capitaines
La puce et le pou militant....

Ensemble
Qu'il est beau d'être sergent de ville,
Mais que c'est un sort dégoûtant !

DEUXIEME COUPLET
Les hommes
Devant ce ballet vide, on dit

Les capitaines
L'absence des réconfortants,

Les hommes
Mes amis, dansons le quadrille.

Les capitaines
Dansont la valse, la valse des sergents,

Les hommes
Et puisque la faim nous tortille

Les capitaines
Chantons en chœur, c'en est l'instant.

Ensemble
Qu'il est beau d'être sergent de ville,
Mais que c'est un sort dégoûtant !

Correspondances

Mon cher CANARD,
Je t'avais promis une analyse du roman auquel travaillé en ce moment mon ami le poète. Voici :

Le volume a pour titre : "La Mère Camus" ou "Les Dramas de Mont-réal."

Dans le prologue, l'auteur nous transporte sur la rue Ste-Timothée, dans une mansarde, et nous démontre la misère de l'ouvrier ; il commence en ces termes :

CHAPITRE I
MISERE NOIRE
Minuit sonne à une vieille pendule accrochée au mur d'une mansarde de la rue Ste-Timothée, le bruit de la sonnerie a fait tressauter une femme encore dans la fleur de l'âge, qui, la tête dans les mains, braille silencieusement et en même temps une voix déchirante se fait entendre :

Mouman ! Mouman !
— Que veux-tu mon p'tit pette, mon p'tit chien, mon toutou ? dit la mère.

— J'ai faim ! j'ai faim !
— Mais, nous n'avons plus mon p'tit chien.

La mère va vers une armoire teuse et regarde si elle ne peut rien trouver ; mais elle n'a qu'une vieille tarte aux pommes, pleine de vers, et elle se met à pleurer.

— Tu n'as rien ?
— Non, rien.
— Tu n'as rien ?
— Non, rien.
— Tu n'as rien ?
— Non, rien.

Alors l'enfant se met à pleurer et mène le remède sur son visage ; puis, le bruit se dirige vers la porte, et l'enfant se met à pleurer.

— Sois tranquille, mon enfant, n'aie pas peur, je t'ai promis d'aller retrouver ton père.



Portrait de l'auteur.

Déjà le gaz dépense son argent inutile qui lui monte au visage, et chancelante elle va vers la table inanimée.

Ainsi finit le prologue. Dans la première partie, l'auteur nous reporte à vingt ans auparavant retraçant le bonheur de l'époux Carotte, ci-haut mentionné dans le prologue et ensuite sur la rue St-Paul où là, il nous dévoile les causes atroces qui se commettent dans notre ville mystère des attentats nocturnes dont les journaux ont tant remémoré l'année dernière ; il raconte le prologue de Demers et celui de Carotte.

Enfin, dans la deuxième partie, il nous prie de la suivre dans une maison des plus aristocrates de la rue St-Denis. Là se passe encore une scène plus noire que le prologue : un jeune homme qui dishonore sa famille par un faux, et la mère d'aller évangéliser les sauvages.

Dans votre intérêt
et sur votre bien

N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

POUR RIRE

— Prémier d'été, dit-il au
quatrième.

— L'après-midi, par son
deuxième.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— C'est un homme qui a
été dans les deux premiers
deux fois.

— M. Toto, gentleman de 5 ou 6 ans,
pose une question à sa mère :

— Dis-moi, maman, est ce que mon
petit frère sera toujours plus jeune
que moi ?

— Certainement.

— Ah ! tant mieux !

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que le papa est toujours le
père.

— Le vicomte d'Orléans de Seltz, qui
est même dernièrement se plaint à
un de ses amis du peu de retenue de
son fils :

— Certainement, mon chéri, que, dans
un dîner, elle m'a lancé le mot de
Cambronne.

— C'est à rien d'étonnant, c'est une
vieille garde.

— Y... est le plus retors des avocats.
On sait bien avec lui quand un procès
commence, mais on ignore quand et
comment ça finit.

— Donnez lui une affaire, il vous greffera
quatre fois.

— Les autres. Un de ses confrères disait
le lui l'autre jour :

— Y... est le plus consciencieux des
avocats : non seulement il épouse les
causes, mais... il leur fait des enfants.

— Vu dans l'atelier du peintre Zéde
l'ébauche d'une toile appelée à faire
sensation au Salon de 1899.

— Sujet : Une femme nue conduisant
une automobile.

— Titre : *D'une chauffée et...*

— Un malade imaginaire défendait,
dans un salon, les souffrances qui
l'obsèdent dans les termes suivants :

— J'ai un mal de tête comme si je
recevais des coups de marteau. — J'ai
des douleurs dans les entrailles com-
me si'on me les frottaient avec des te-
nailles, et enfin j'ai des barres de fer
dans l'estomac.

— Diable ! dit à part un médecin
présent, ce n'est pas une maladie,
c'est un fonds de quincaillerie.

— Le docteur L... chirurgien renommé,
est reconnu pour sa dureté vis-à-
vis la douleur... des autres.

— Dernièrement un confrère l'appelle
en consultation pour un malade qui
se plaignait de souffrances à l'épaule.

— Voyez donc, docteur, ce qu'il
peut bien y avoir là...

— Le chirurgien examine avec soin la
partie malade.

— Que diable voulez vous qu'il y
ait là ?

— Et, saisissant son bistouri, il ouvre
la chair, y plonge une sonde énorme
sans se préoccuper des hurlements du
patient, et, s'adressant triomphalement
à son confrère :

— Quand je vous le disais... j'en
étais sur ! il n'y a rien !

— X... est un plumitif dont l'exubé-
rante présomption ne sert qu'à mettre
en relief la nullité.

— Ce qui fait que Gavault dit de lui :
Il ne sait absolument rien et il en
tire admirablement parti.

— Par opposition :

— Comment, vous n'admettez pas
de choisir pas cette idée ?

— Parce que ma femme m'y a trop
engagé.

— Une expression assez comique, très
usitée à Montréal, pendant les jours,
dans les magasins de confection :

— Ce vêtement vous va, comme un
papier sur un mur.

— Un soldat attendait près la revue
d'inspection du samedi. Il fut à son
soldat l'observation suivante au sujet
de son pantalon :

— Pourquoi avez-vous coupé cette
pièce de drap ?

— Le soldat répond sans sourcil :

— Mon pantalon j'ai pas eu le
temps de la coupe de le faire.

— Du repos, rien que du repos, voi-
là ce qu'il lui faut !

— Ah ! docteur ! quel malheur qu'il
ait perdu sa bonne place de gouver-
nement !

— Encore un caissier qui a fouillé sa
caisse, dit quelqu'un.

— On dit qu'il y a une femme là
dessous, fait-il à un autre.

— Parbleu ! la femme d'un fonction-
naire est toujours vaine, elle aime que
mange les grammes.

— Encore une victoire de la France, la
commode de la rue Saint-Lambert, et la
Saint-Lambert. C'est un grand succès
mieux le mieux, et plus le mieux.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

— Les voitures sont toutes en panne
pour louer tout les gens, et les
étrangers qui veulent louer les voitures
bon marché.

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an, 50 cts; Six mois, 25 cts

Strictement
payable en avance

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce bulletin et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des États-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA.**

...MEUBLES...

A Bon Marché durant Septembre.

Nous avons un assortiment considérable de Meubles que nous vendons à des prix très réduits pour argent comptant durant le mois de Sept. Nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit avec un escompte de 10 pour cent en payant en 60 jours. Qu'on se le dise. — OUVERT LE SOIR.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles
reconnu par ses bas prix. ...1551r ue Ste-Catherine

LA VÉRITÉ EST :
Que l'efficacité et l'économie
sont personnifiées par le Savon
de Pin Parfumé. 10 cts la
barre partout.

Pour les Rhumes, éternués, le Croup, l'Asthme, **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epicerie.